

**Zeitschrift:** Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte  
= Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie =  
Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

**Band:** 56 (1971)

**Artikel:** Etude du matériel de l'établissement gallo-romain de Bernex GE

**Autor:** Paunier, Daniel

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-115453>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

DANIEL PAUNIER

## ETUDE DU MATÉRIEL DE L'ÉTABLISSEMENT GALLO-ROMAIN DE BERNEX GE<sup>1</sup>

### I. LES ESTAMPILLES DE POTIERS

#### 1. La terre sigillée italique (nos 1-3)

On sait que la terre sigillée italique, appelée aussi arétine, bien qu'Arezzo n'ait pas été son seul centre de production, est une céramique caractéristique de l'époque d'Auguste; dès la fin du premier quart du premier siècle, en effet, elle commence à être supplantée dans les provinces occidentales et bientôt en Italie même par la céramique des officines gauloises<sup>2</sup>. A Genève, elle est présente sur tous les sites gallo-romains précoces et le nombre des estampilles publiées à ce jour s'élève à 44 pour un total de 208 estampilles sur terre sigillée<sup>3</sup>.

Les potiers P. Attius et Rasinius sont bien connus et leurs produits fort répandus. Nous avons cru, un instant<sup>4</sup>, que ces deux estampilles pouvaient provenir d'une succursale arétine découverte à Lyon en 1966 dans le quartier de la Muette<sup>5</sup> où Attius et Rasinius sont parmi

les potiers les mieux représentés. Mais grâce aux renseignements que nous ont aimablement communiqués Mme E. Ettlinger, professeur à l'Université de Berne, MM. Vertet et Lasfargues, chargés de l'étude du matériel lyonnais, et M. M. Picon, directeur du Centre d'analyses de céramiques antiques à Lyon, il est possible désormais d'écarter cette hypothèse. A La Muette, Attius signe toujours avec deux T (ATTI ou C. ATTI) tandis que Rasinius indique toujours RASINI ou RASIN. En revanche, une estampille d'Attius provenant de Rome<sup>6</sup> est identique à la nôtre. Pour Rasinius, le corpus Oxé-Comfort ne donne aucune estampille semblable à celle de Bernex; sous la forme RASI, nous trouvons un exemplaire provenant d'Arezzo, deux d'Orvieto et un de Rheinzabern<sup>7</sup>. Enfin, dans le cas de nos deux potiers, l'analyse de la terre est significative et permet sans aucun doute d'attribuer nos tessons à des ateliers arétins. Les résultats communiqués par M. Picon, que je remercie ici de son extrême obligeance, sont les suivants: 1 = no 5010, Rasinius; 2 = no 1323, Attius.

	CaO	Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	TiO <sub>2</sub>	K <sub>2</sub> O	SiO <sub>2</sub>	Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	MgO
1.	12,2	7,30	0,84	2,70	53,6	17,8	3,45
2.	10,3	7,25	0,86	2,74	54,3	18,4	3,85

«Par comparaison avec les céramiques lyonnaises, on peut noter les pourcentages élevés d'oxyde de fer: 7,30 et 7,25 %, normaux pour Arezzo, alors qu'à Lyon, ces mêmes pourcentages sont toujours inférieurs à 7 %. De même, l'oxyde de titane ne dépasse guère 0,65 % à Lyon, et l'alumine n'atteint que très exceptionnellement des taux de 17 %. Enfin, les pourcentages élevés de magnésie: 3,45 et 3,85 % sont inconnus à Lyon, mais ils sont habituels à Arezzo<sup>8</sup>. Du point de vue chronologique, l'activité d'Attius doit être légèrement antérieure à celle de Rasinius; on peut constater, en effet, que les estampilles radiales, encore relativement fréquentes chez le premier, deviennent rares chez le second qui emploie dans une proportion importante le timbre in planta pe-

<sup>1</sup> Les chapitres suivants, qui comprendront notamment l'étude de la terre sigillée décorée, de la terre sigillée lisse, de la terre sigillée d'imitation, de la céramique peinte et de la céramique à enduit, de la céramique commune, des objets de métal (or, bronze, fer) et de verre, ainsi que des monnaies, seront publiés au fur et à mesure de leur achèvement; il nous a paru préférable de mettre les résultats de nos travaux à la disposition des spécialistes le plus tôt possible, sans attendre l'étude définitive de la totalité du matériel qui exigera encore beaucoup de temps. Je tiens à remercier ici très vivement Mme E. Ettlinger, professeur à l'Université de Berne, qui a bien voulu relire ce travail et nous faire part de ses remarques.

<sup>2</sup> La date de l'extinction de la production de la céramique arétine est controversée: A. Oxé, *Arretinische Reliefgefässe von Rhein*, Francfort 1933, 7; H. Dragendorff et C. Watzinger, *Die arretinische Reliefkeramik*, Tübingen 1948, 17 optent pour la fin du premier quart du Ier siècle; récemment, C. Goudineau (op. cit., 366), d'accord avec H. Comfort, admet une date entre 60 et 70. Mais l'exportation prend fin vers l'an 20 apr. J.-C. déjà.

<sup>3</sup> Leur publication est due à W. Deonna, L. Blondel et Ch. Dunant; cf. bibliographie et abréviations.

<sup>4</sup> D. Paunier, *L'établissement gallo-romain de Bernex*, *Helvetica Archaeologica* 1, 1970, 13.

<sup>5</sup> Sur la découverte de cet atelier, voir notamment *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1966, 102-108.

<sup>6</sup> Oxé-Comfort, no 209, 18.

<sup>7</sup> Ibidem, 1485, 4, 33 b, 33 c, 180.

<sup>8</sup> Lettre du 20 septembre 1970.

dis vel manus<sup>9</sup>. Notre troisième estampille appartient au potier d'Arezzo Epaphra ou Ephapra dont le nom est évidemment d'origine grecque; aucun exemplaire identique n'a été publié jusqu'à ce jour; la graphie la plus proche est celle d'un timbre de Vindonissa<sup>10</sup> où on peut lire, sur deux lignes également, EPHA/PRA<sup>11</sup>.

## 2. La terre sigillée gauloise (nos 4-39)

C'est à l'époque de Tibère que les centres de production de terre sigillée prennent leur essor, en Gaule méridionale d'abord (Montans, La Graufesenque, Banassac), avant de se déplacer à la fin du I<sup>er</sup> siècle vers le Centre (Lezoux) et l'Est (Rheinzabern, Ittenweiler, Heiligenberg, Mittelbronn, etc.) pour répondre, en particulier, au besoin des troupes stationnées en Angleterre, sur le Rhin et sur le Danube<sup>12</sup>.

Sur les 30 estampilles gauloises recueillies à Bernex dont l'origine est certaine, 8 proviennent des ateliers méridionaux, 21 de Gaule centrale, et une seulement de l'Est; si la rareté des produits de la Gaule orientale a déjà été maintes fois constatée à Genève<sup>13</sup>, il semble que jusqu'ici la proportion des estampilles ait été en faveur des ateliers méridionaux<sup>14</sup>; mais nous sommes loin de penser qu'il soit possible de tirer des conclusions précises de cette constatation. Il est évident que les couches archéologiques du I<sup>er</sup> siècle, plus profondes, se sont généralement mieux conservées que celles du II<sup>e</sup>, plus exposées aux destructions; à Bernex, en revanche, le caractère d'urgence des fouilles de 1968 n'a pas toujours rendu possible l'exploration systématique de la totalité des niveaux du I<sup>er</sup> siècle. Aussi faut-il rester très prudent dans l'étude comparée des pourcentages et ne pas tirer de conclusions hâtives sur l'importance respective des divers courants d'importation.

Parmi les estampilles méridionales, il faut noter les potiers Sumacus ou Summacos, dont les produits semblent assez peu répandus, Volusus, dont l'activité à la Graufesenque a été mise en doute par A. Oxé mais s'est vue confirmée par les fouilles entreprises récemment dans cet atelier, Coso, attribué par Oswald à un atelier de l'Est, mais que le caractère de l'estampille, le type et l'aspect de la tasse où elle a été imprimée nous inclinent à placer parmi les producteurs méridionaux du I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>15</sup>. Pour le centre de la Gaule, Cinnamus apparaît 5 fois, nouvelle confirmation de l'importance de cet atelier, le plus grand producteur de Lezoux; la petite estampille (no 7) est relativement rare et doit remonter au début de l'activité de notre potier (vers 150-165)<sup>16</sup>; la grande estampille (nos 8, 9, 10, 11) comme celle de Paternus (no 20), le deuxième producteur de Lezoux, est une signature qui, face à la concurrence, tenait lieu en même temps de réclame pour la firme<sup>17</sup>. Deux estampilles (nos 19, Osbimanus et 21,

Primanus) sont imprimées sur un fond de vase Drag. 18/31, à l'intérieur d'un anneau guilloché, survivance au II<sup>e</sup> siècle d'une caractéristique du I<sup>er</sup><sup>18</sup>. Deux autres, constituées d'une succession de croix, séparées, dans un cas, de traits verticaux (nos 37 et 38) ne peuvent fournir aucune indication chronologique absolue; si on les trouve parfois au premier siècle déjà<sup>19</sup>, il semble que les exemplaires trouvés en Suisse ne remontent qu'aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles<sup>20, 21</sup>.

## 3. Jattes ou mortiers (nos 40-43)

La destination de ces récipients évasés, garnis d'un bec destiné à laisser couler le liquide et souvent revêtus à l'intérieur d'un semis de grains de quartz, est controversée. MM. Marteaux et Leroux<sup>22</sup>, combattant à juste titre la conception qui voulait en faire des vases à râper,

<sup>9</sup> Les timbres radiaux disparaissent entre 20 et 10 av. J.-C. au profit des timbres centraux rectangulaires qui sont eux-mêmes progressivement remplacés par le timbre in planta pedis vers l'an 15 apr. J.-C. Cf. notamment Goudineau, 352-353. Sur les deux estampilles d'Attius trouvées à Genève et déjà publiées, l'une est radiale (Deonna 1927, no 7a); à Neuss, Mme E. Ettlinger, chargée de la publication de la céramique arétine trouvée sur ce site, nous signale que dans le nouveau matériel, 5 timbres d'Attius sur 10 sont de type radial; Oxé-Comfort donnent pour ce potier 77 estampilles dont 7 radiales; pour Rasinius, 4 timbres radiaux et 61 timbres in planta pedis vel manus pour 213 estampilles.

<sup>10</sup> IAS 36, 1934, 87, no 97.

<sup>11</sup> Il eût été intéressant de donner un profil des fonds de vases qui portent nos trois estampilles arétines; malheureusement les fragments sont trop minimes pour justifier une représentation graphique.

<sup>12</sup> Le début de l'activité des ateliers du centre et de l'est de la Gaule est antérieur au II<sup>e</sup> siècle; Lezoux, par exemple, est un centre de production relativement important à l'époque de Tibère déjà; mais ce n'est que sous les derniers Flaviens et au début du II<sup>e</sup> siècle que les ateliers méridionaux commencent à ressentir durement cette concurrence avant d'être entièrement supplantés.

<sup>13</sup> Deonna 1927, 2; Ch. Dunant, 81, note 3 et tableau p. 82-85.

<sup>14</sup> Sur la totalité des estampilles de Genève qui ont été publiées, à l'exclusion de celles de Bernex, le 21 % provient d'Italie, le 63 % de Gaule méridionale, le 14,5 % de Gaule centrale et le 1,5 % seulement de Gaule orientale.

<sup>15</sup> L'activité de Sumacus à la Graufesenque a été confirmée par les fouilles de 1967 et de 1969 (estampilles SVMAC et SVMI); je remercie vivement M. Louis Balsan, directeur des fouilles, des précieux renseignements qu'il m'a aimablement communiqué. Sur Volusus, cf. Oxé, 338.

<sup>16</sup> G. Simpson, G. Rogers, Cinnamus de Lezoux et quelques potiers contemporains, Gallia 27, 1969, 3-14 (7-8).

<sup>17</sup> CGP, p. XXXV.

<sup>18</sup> Oswald-Pryce, 182-183.

<sup>19</sup> RCRF, Acta VII, 48: Banassac.

<sup>20</sup> O. Germann und E. Ettlinger, Untersuchungen am römischen Gutshof Seeb bei Bülach, JbSGU 46, 1957, 66, Abb. 3, 1. Même exemple dans Epoque romaine, pl. 14, no 16.

<sup>21</sup> Certaines signatures illisibles ont néanmoins pu être attribuées à un atelier ou du moins à une région grâce à la forme caractéristique du fond de vase sur lequel elles sont estampillées, sinon à la qualité de la terre et du vernis.

<sup>22</sup> Boutae, 431.

voient dans ces jattes «des récipients propres à conserver le lait, où il était écrémé et où on le faisait cailler. Dès lors le semis de gravier aurait servi à fortifier la paroi exposée à un lavage fréquent». Cette destination, reprise par W. Deonna<sup>23</sup>, semble peu probable ou, du moins, trop restrictive; il serait curieux, en effet, qu'il ait été nécessaire d'importer une forme typiquement méditerranéenne pour un emploi indigène qui doit remonter à une très haute époque<sup>24</sup>; ces jattes, au contraire, doivent se rapporter à un emploi propre à l'alimentation romaine, comme semblent le prouver les nombreuses découvertes qui en ont été faites sur les sites militaires. Il s'agit bien de mortiers – des traces visibles à l'intérieur ne laissent aucun doute sur ce point – où l'on broyait certains ingrédients pouvant entrer dans la composition de mets liquides ou semi-liquides, telles ces sauces variées dont les Romains étaient si friands.

Les estampilles sont placées habituellement dans un cartouche de chaque côté du déversoir, perpendiculairement au bord. Toutes celles de Bernex sont déjà attestées à Genève. C. Atisius est un nom très répandu<sup>25</sup> que l'on retrouve associé tantôt à Sabinus, imprimé sur l'autre côté du déversoir, tantôt à Gratus; s'agit-il des *cognomina* de deux potiers différents appartenant à la même famille des Atisii ou d'un seul et même potier qui aurait eu pour associés Sabinus et Gratus? La question reste posée. Nos estampilles 40 et 41 pourraient donc appartenir à la même jatte (l'examen de l'argile ne peut que corroborer cette hypothèse) et se rapporter au potier C. Atisius Sabinus dont l'atelier se trouvait probablement à Aoste (Isère) et dont on peut faire remonter l'activité au I<sup>er</sup> siècle de notre ère<sup>26</sup>. La lecture des estampilles 42 et 43 est incertaine; le seul exemplaire identique connu a été trouvé à Genève, à la Tour-

de-Boël en 1923; L. Blondel propose la lecture OFIS...IS<sup>27</sup>. Ni une date, ni un atelier ne peuvent être proposés dans l'état actuel des recherches.

#### 4. Céramique allobroge (nos 44-64)

La céramique en argile grise, jaunâtre ou rosée, micacée, à enduit noir, trouvée sur le territoire allobroge, semble provenir de trois centres de production: Aoste (Isère), Boutae (Les Fins d'Annecy) et Vienne (Isère)<sup>28</sup>. Un certain nombre de ces vases, aux formes simples et aux pieds rudimentaires, sont marqués d'une estampille en cercle sous le fond. Leur diffusion semble se limiter à la Narbonnaise; en Suisse, seuls les musées de Nyon (1 estampille de Sevvo provenant de la villa de Commugny) et de Lausanne (Sevvo, cité par CIL XIII, 10010, 1803 g) en conservent des exemplaires, du moins à notre connaissance. L'exportation de ces produits pose d'ailleurs une question. On sait, en effet, que la céramique commune était généralement fabriquée sur place, dans des ateliers locaux, et que seule la céramique de qualité (sigillée par ex.) ou d'un type particulier (jattes) était importée; il serait dès lors étonnant qu'on ait fait venir à Genève, où la présence d'ateliers est attestée<sup>29</sup>, des produits si ordinaires; on pourrait peut-être expliquer ce phénomène en songeant non pas à l'exportation des récipients pour eux-mêmes, mais d'une spécialité de la Viennoise qu'ils auraient pu contenir<sup>30</sup>.

Le problème de la chronologie de ces vases noirs reste entier. Les dates données par Mortillet sont nettement trop précoces; celles que propose Ch. Marteaux semblent parfois trop tardives et reposent davantage sur des critères épigraphiques ou historiques que sur des données stratigraphiques précises; or, il est évident qu'un même potier a utilisé tantôt des caractères de belle qualité, tantôt des lettres grêles, irrégulières, tendant à la cursive<sup>31</sup>; il serait donc vain de voir dans ces différences d'exécution une indication chronologique. Malheureusement les découvertes de Genève ne permettent guère d'apporter des précisions sur ce point; à la rue Etienne-Dumont<sup>32</sup>, une estampille de Fateblinus a été découverte dans une couche peu homogène dont l'interprétation chronologique n'est pas sûre<sup>33</sup>; une autre, de Noster, provient de l'intérieur de l'aqueduc dont le remplissage est daté de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>; à Bernex, les données stratigraphiques de 1968, en raison du caractère d'urgence des fouilles et des remaniements successifs que les bâtiments ont subi au cours des siècles, sont peu précises; notons que des estampilles d'Agénor, de Sevvo et de Vallo ont été trouvées à proximité de tessons de terre sigillée du I<sup>er</sup> siècle, alors que des marques de Scottus, Maximus et Noster voisinaient avec des estampilles du II<sup>e</sup> siècle. Il est

<sup>23</sup> Deonna, 1929, 18.

<sup>24</sup> H. Grütter et A. Bruckner, Der gallo-römische Gutshof auf dem Murain bei Ersingen, JbBHM 45/46, 1965/66, 399.

<sup>25</sup> Les références sont données dans le tableau des estampilles.

<sup>26</sup> Communication de M. J. Rougier, de Lyon, qui prépare une étude sur la céramique allobroge et que je remercie de son amabilité.

<sup>27</sup> Genava 2, 1924, 89.

<sup>28</sup> L'étude de cette céramique est due notamment à G. de Mortillet, Les potiers allobroges, RS 20, 1879, 73-79 et 94-98, qui place à tort sa fabrication au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère (p. 97), et surtout à Ch. Marteaux, RS 36, 1895, 213-233 (avec M. Le Roux), RS 49, 1908, 167 ss. Boutae, 435-437.

<sup>29</sup> Notamment à Meyrin, sur l'emplacement du CERN, Genava ns 3, 1955, 120 et à la rue du Puits-St-Pierre 2 – rue Clavin 16, M.-R. Sauter, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève, 1965, 1966, 1967, Genava ns 16, 1968, 82.

<sup>30</sup> Suggestion que nous a faite oralement Mme E. Ettlinger.

<sup>31</sup> Cf. no 44 et no 48.

<sup>32</sup> Dunant, 88, no 51.

<sup>33</sup> Marc-R. Sauter et A. Gallay, Fouilles gallo-romaines de la rue Etienne-Dumont à Genève, I. Données stratigraphiques, Genava ns 11, 1963, 54.

<sup>34</sup> Dunant, 90.



intéressant toutefois de remarquer qu'au cours des campagnes de 1969 et de 1970, où des observations stratigraphiques précises ont permis d'attribuer la construction des bâtiments fouillés au plus tôt à la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle, aucune estampille allobroge n'a été découverte; mais cet argument a *silentio* doit être utilisé avec prudence, d'autres facteurs pouvant être à l'origine de l'absence de notre type de céramique dans ces secteurs. En attendant de nouveaux éléments nécessaires à une plus grande précision chronologique, nous avons donné dans notre tableau, faute de mieux et sous toutes réserves, les dates proposées par Ch. Marteaux.

Les estampilles recueillies à Bernex (21 exemplaires) sont plus nombreuses que toutes celles qui ont été trouvées à Genève jusqu'ici (18 exemplaires). La position de l'établissement, construit au bord de la route romaine qui reliait Vienne à Genève, n'est peut-être pas étrangère à cette constatation.

Cassiolus, Maximus, Scottus et Vallo viennent compléter la liste des potiers allobroges dont les estampilles ont été trouvées à Genève; parmi eux, les mieux représentés sont Agénor (8 estampilles), Noster et Sevvo (6 estampilles chacun)<sup>35</sup>.

#### 5. Amphores (nos 65-70)

L'exportation des amphores, ce produit typiquement méditerranéen qui servait au transport et à la conservation de diverses denrées (vin, huile, olives, dattes, sauces de poissons, fruits, condiments divers etc.) a été importante en Gaule, notamment le long de la vallée du Rhône; on sait que Genève, grâce à sa situation géographique, occupait une position non négligeable dans le trafic commercial de l'empire et que ses deux ports, celui de la Fusterie pour les transports fluviaux et celui de Longemalle destiné à la batellerie du lac, assuraient le transit des marchandises destinées à l'Helvétie et aux régions rhénanes<sup>36</sup>. Aussi, la découverte de plusieurs dépôts d'amphores et de nombreuses pièces isolées n'a-t-elle rien d'étonnant<sup>37</sup>. Le site de Bernex a livré, à côté de plusieurs autres fragments, cinq anses portant une estampille et une panse avec un graffiti tracé à l'ébauchoir dans l'argile crue. La forme la plus fréquente correspond au no 20 de la classification de Dressel<sup>38</sup>: c'est l'amphore ronde, dite antonine, très populaire depuis l'époque flavienne jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle; il s'agit de l'amphore à huile typique dont on peut dire aujourd'hui avec une certitude presque absolue qu'elle provient d'Espagne méridionale, en particulier de Bétique, l'actuel bassin du Guadalquivir<sup>39</sup>; il faut donc rejeter aujourd'hui les vues de MM. Marteaux et Leroux<sup>40</sup>, reprises d'une manière moins absolue par W. Deonna<sup>41</sup>, qui considèrent que la plupart des amphores découvertes respectivement à Annecy et à

Genève proviennent d'Italie ou de Narbonnaise. Rappelons encore que les estampilles trouvées sur les amphores, contrairement à celles qui ont été imprimées sur la vaisselle en terre sigillée, sur les jattes ou les autres types de poterie commune, indiquent généralement le propriétaire ou la firme (*figlina*) qui exporte le contenu plutôt que le potier qui a confectionné le contenant<sup>42</sup>.

La marque de Caius Antonius Quietus (no 65) est extrêmement répandue: elle a été observée en Gaule, en Rhétie, aux Pays-Bas, en Grande-Bretagne, en Italie. MM. Marteaux et Leroux<sup>43</sup> considèrent les amphores de ce producteur comme viennoises; elles auraient contenu le fameux *picatum*, le vin poissé de Vienne; W. Deonna, plus prudent, attribue comme lieu d'origine la Gaule méridionale<sup>44</sup>. Ces hypothèses ont été combattues à juste titre par E. Thévenot<sup>45</sup>: les anses qui portent cette estampille sont invariablement de grosses anses incurvées qui correspondent à des amphores rondes originaires de Bétique où le nom de Caius Antonius Quietus a été retrouvé en un très grand nombre d'exemplaires. La période d'activité de ce producteur, que des sites bien datés ont permis de préciser, est comprise entre les années 70 et 120 de notre ère et a dû atteindre son apogée dans les dernières années du I<sup>er</sup> siècle.

Notre estampille no 66 dont la partie centrale est malheureusement illisible, est intéressante à plus d'un titre; elle porte le nom des *Trium Enniorum Iuliorum*, puissante officine familiale de Bétique, probablement de Las Huertas del Rio, dont la marque est également très

<sup>35</sup> La liste des potiers dont les estampilles, pour la plupart inédites, ont été trouvées à Genève jusqu'ici est la suivante: Agénor, Iulius, Fateblinus (2 ex.), Marcus (4 ex.), Noster (4 ex.), Secundus, Sevvo (4 ex.), Sextus; l'une (Sevvo) est citée par L. Blondel, La villa romaine de Sécheron, Genava 5, 1927, 47. Seules, à part cette dernière, ont été publiées les deux estampilles trouvées à la rue Etienne-Dumont: Dunant, 88, nos 51, Fateblinus, et 52, Noster. Plusieurs noms ne sont que cités par H. Fazy lors des découvertes des Tranchées, MDG 12, 1860, 317-318. Signalons que les fouilles récentes (1970) de la villa romaine de Commugny (VD) ont livré 4 estampilles de Sevvo, 3 d'Agénor et 1 de Marcus. Je remercie M. Blain, de Nyon, qui a bien voulu me communiquer ces renseignements.

<sup>36</sup> Voir notamment L. Bondel, Le port gallo-romain de Genève, Genava 3, 1925, 95-104.

<sup>37</sup> Bastion du Pin, rue Etienne-Dumont, Casemates, Tranchées, Bourg-de-Four, Madeleine, etc. R. Montandon, Genève, des origines aux invasions barbares, Genève, 1922, 156 ss.; L. Bondel, Genava 9, 1931, 116-119; Genava 17, 1939, 39-41; Genava 18, 1940, 35-46; Genava 19, 1941, 86-87.

<sup>38</sup> CIL XV, pl. II.

<sup>39</sup> Callender, p. XXV.

<sup>40</sup> Boutae, 428.

<sup>41</sup> Deonna 1928, 213.

<sup>42</sup> Callender, p. XXV.

<sup>43</sup> Boutae, 222.

<sup>44</sup> Deonna 1928, 204.

<sup>45</sup> E. Thévenot, Les amphores de provenance espagnole importées dans le département du Cher, RAC 3, 1964, 203-216.

répandue; sur notre exemplaire, les lettres SAE (probablement Saenianenses figlinae) ont été ajoutées à l'estampille de la firme des Ennii; cette marque a été trouvée seule ou accompagnant d'autres noms de producteurs: il s'agit peut-être d'une officine, établie elle aussi à Las Huertas del Rio, qui vendait ses produits à des entreprises d'exportation comme celle des Ennii pour obtenir l'avantage d'accroître son prestige par l'adjonction de son nom sur une estampille renommée<sup>46</sup>. L'index de Callender ne donne aucune estampille semblable à la nôtre; le no 15 de la fig. 7 serait l'exemplaire le plus proche, mise à part la lettre E qui n'apparaît pas sur la marque de Bernex. Les Ennii se trouvent pour la première fois à Genève tandis que l'estampille Saenianense est attestée trois fois: l'une est précédée des lettres PR (Praedio?), l'autre de PT, la troisième est seule: SAENIA<sup>47</sup>.

Les marques nos 67 et 68, trop effacées pour assurer une lecture certaine, ne semblent pas figurer dans l'inventaire de Callender; comme elles sont estampillées sur des anses rondes correspondant à la forme 20, on peut dire, sans grand risque d'erreur qu'elles proviennent d'Espagne méridionale. L'estampille T.V.P. (no 69), dont la signification est impossible à donner pour l'instant sinon que chaque lettre désigne l'initiale des tria nomina, est la seule qui ne soit pas d'origine espagnole; elle est frappée sur une anse plate, géminée, faite d'une terre fine, de couleur beige clair, qui pourrait appartenir à une amphore d'origine gauloise du II<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>48</sup>.

Enfin le graffiti no 70, malheureusement incomplet, tracé à l'ébauchoir avant cuisson sur la panse d'une amphore sphérique, près du fond, peut être rapprochée de deux exemplaires connus: SVRVS, trouvé en Narbonnaise à Ste-Colombe, et SVRI, découvert à Rome, au Monte Testaccio: il s'agit probablement du nom

du potier qui a confectionné l'amphore ou d'un ouvrier de l'officine.

#### 6. Lampes (no 71)

Nos fouilles n'ont livré jusqu'ici qu'une seule estampille sur «Firmalampen»; ces lampes au réservoir arrondi, au bec très long, correspondant au type IX-X de Loeschcke<sup>49</sup>, portent très souvent sous le fond un cognomen au génitif estampillé en beaux caractères dans un cercle à double filet; ce type de lampes, qui apparaît sous les Flaviens<sup>50</sup>, a eu une très longue durée (jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle) et semble se limiter à l'Occident romain; originaire d'Italie septentrionale, il a été reproduit par surmoulage dans des officines de Germanie ou de Gaule en si grande quantité que les exemplaires originaux sont relativement rares au nord des Alpes; dans nos régions, par conséquent, si la plupart des estampilles trouvées portent bien le nom d'un atelier italique, elles ne désignent pas le nom du véritable fabricant gallo-romain qui n'a fait que surmouler un produit d'importation<sup>51</sup>. Notre fragment en terre rouge brique, sans enduit, correspond à la technique B, que Loeschcke attribue à l'atelier de Vindonissa mais qu'il est souvent difficile de distinguer de la technique A caractérisant les produits originaux d'Italie<sup>52</sup>. La restitution du nom complet de la firme peut s'envisager de deux manières: VIB(II) ou VIB(IANI); mais la comparaison avec d'autres fragments connus<sup>53</sup> et la place laissée disponible par le diamètre du fond, nous incitent à attribuer notre signature au potier italique VIBIANUS dont on peut placer l'activité au II<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>54</sup>. Quant à la question de savoir si notre fragment est originaire d'Italie ou d'un atelier situé au nord des Alpes, elle ne peut recevoir de réponse sûre pour l'instant; mais ni la technique, ni la netteté des caractères ne s'opposeraient à la première hypothèse.

Notons pour la Suisse une estampille VIBIANI signalée au musée de Lausanne<sup>55</sup> et une autre provenant de Martigny<sup>56</sup>.

#### 7. Tableau des estampilles

Le choix des références doit permettre avant tout la comparaison du matériel de Genève avec celui de la Narbonnaise et de la Suisse. Les renvois ont été faits même lorsque les ouvrages indiqués ne citent pas d'estampilles absolument identiques aux nôtres; la référence est toutefois utile pour donner un aperçu de la répartition géographique des produits d'un même potier. Les dessins des planches sont dus à M. S. Voegeli que je remercie très vivement de sa précieuse collaboration. La clé des abréviations est donnée à la fin de notre étude.

<sup>46</sup> Callender, 125-126 et 238.

<sup>47</sup> Deonna 1928, 210, nos 38, 39, 40.

<sup>48</sup> Callender, 261, no 1746; fig. 19, no 29; pl. IIb.

<sup>49</sup> Loeschcke, Lampen, 255 ss.

<sup>50</sup> Ritt., 268-269: les «Firmalampen» n'apparaissent qu'à la deuxième période de l'occupation du camp, soit sous l'empereur Vespasien.

<sup>51</sup> Loeschcke, Lampen, 261-264.

<sup>52</sup> Ibidem, 261-262.

<sup>53</sup> Walters, Lamps, nos 897 et 903.

<sup>54</sup> Loeschcke, Lampen, 298: estampilles trouvées en divers lieux avec des monnaies d'Hadrien, d'Antonin le Pieux, de Marc Aurèle et même de Caracalla.

<sup>55</sup> Loeschcke, Lampen, 264, note 186, 2b: Lausanne, Mus. 22030, Vibiani; cette marque provient d'une villa fouillée en 1883 à Poliez-Pittet (VD); la couleur grise de la terre ainsi que le caractère empâté de l'estampille en font à coup sûr un surmoulage. Je remercie vivement M. R. Wiesendanger, conservateur du musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, qui a eu l'amabilité de m'adresser une empreinte de l'exemplaire lausannois.

<sup>56</sup> Loeschcke, ibidem 298.



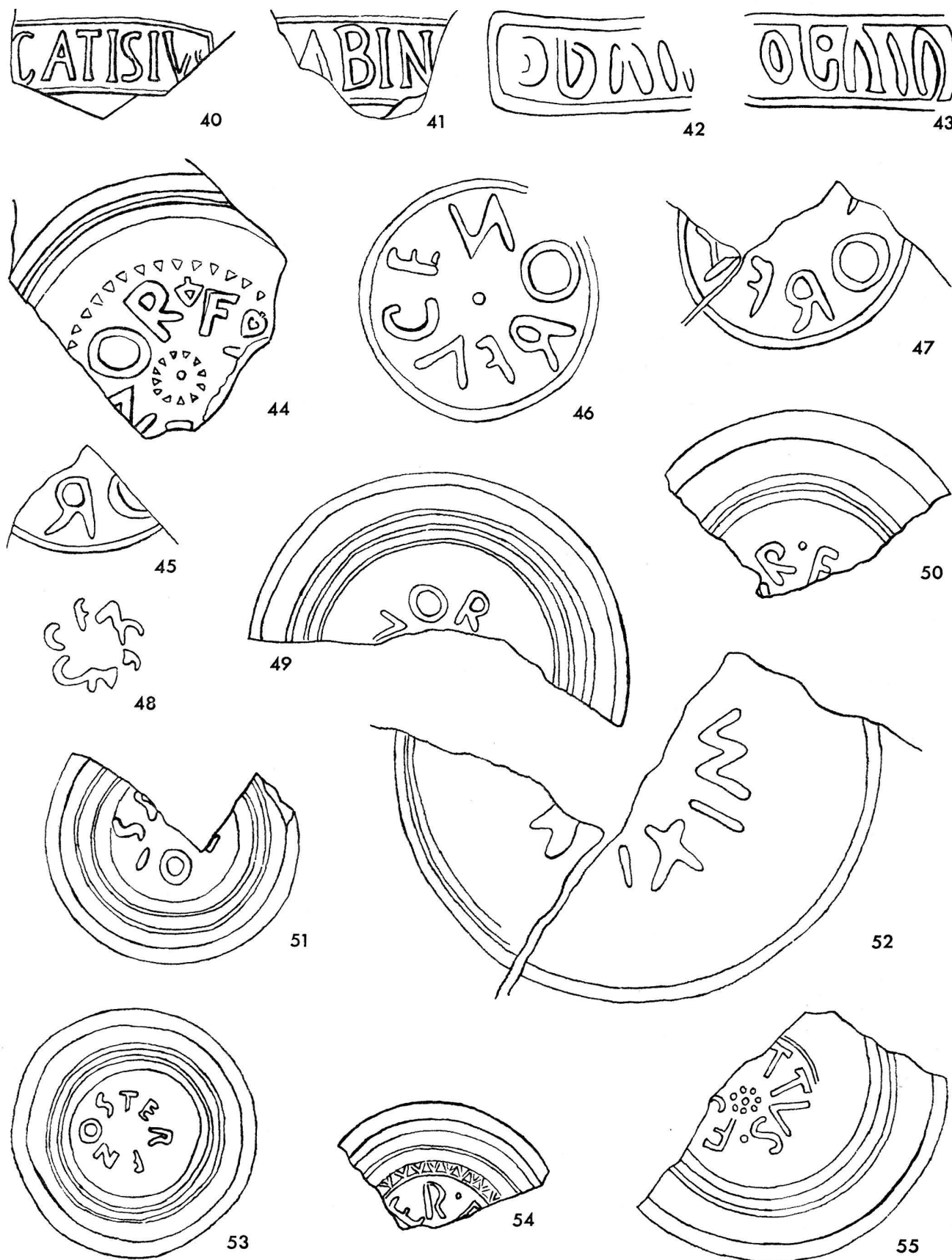


Fig. 2. Bernex GE. Estampilles de potiers. 40-43: jattes ou mortiers. 44-55: céramique allobroge. - 1:1.

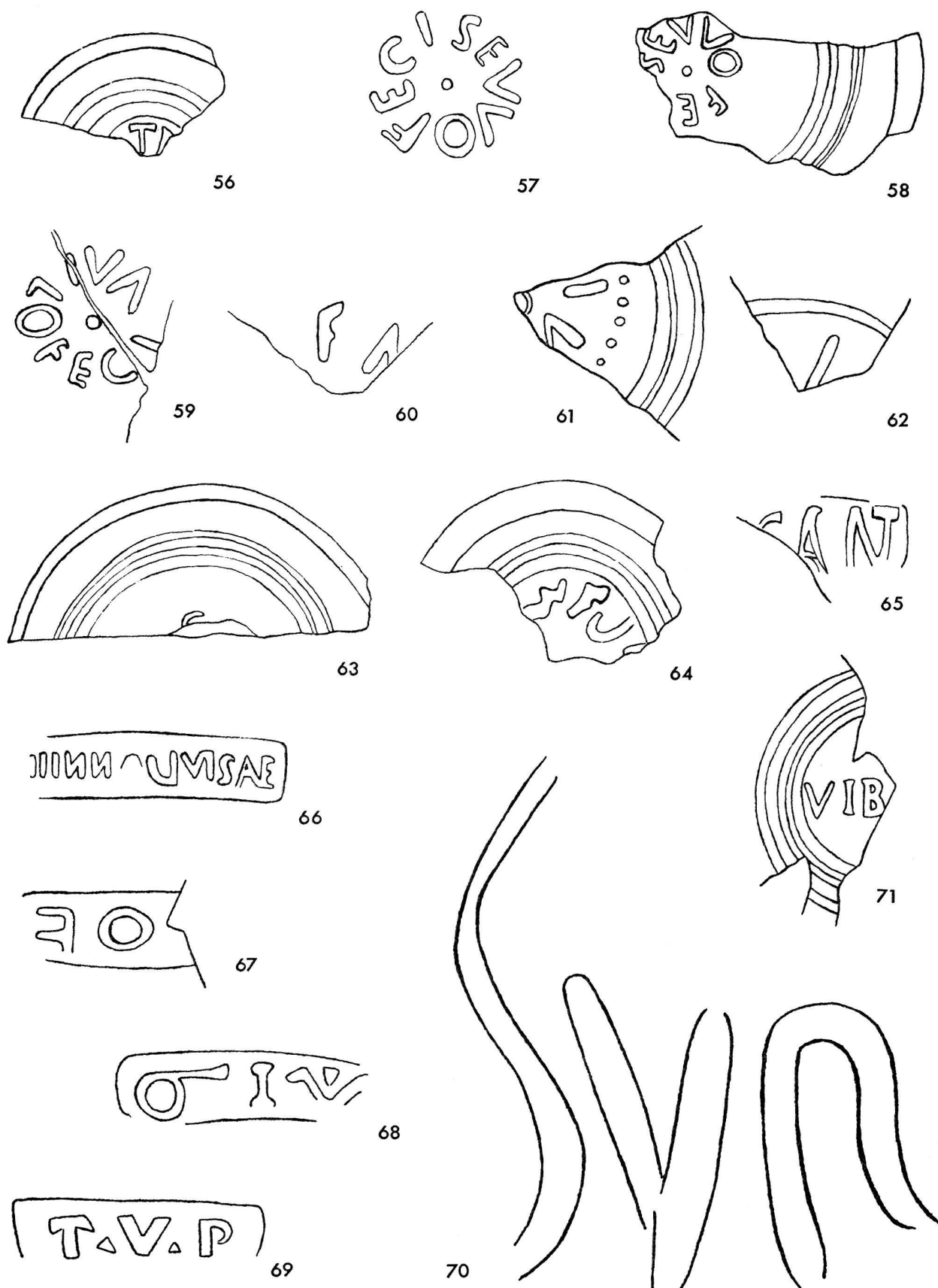


Fig. 3. Bernex GE. Estampilles de potiers. 56-64: céramique allobroge. 65-70: amphores. 71: lampe. - 1:1.



TABLEAU DES ESTAMPILLES

Mar- que*	Inven- taire	Potier	Forme	Atelier et date	CIL	Références et remarques
1	1323	P. ATTIVS	Haltern 8	Italie septentrionale vers 10 av. J.-C.	XI, 6700, 114 XII, 5686, 100 XIII, 10009, 56 XV, 5021	Oxé-Comfort 209, 18; marque iden- tique provenant de Rome; Deonna 1927, 26, nos 7a et 7b; Lousonna, nos 9 et 10, pl. 26; Lindenhof, 150, no 22; Tongres 3, 34, no 39
2	5811	EPAPHRA ou EPHAPRA	Haltern 8	Italie, Arezzo, environs de la naissance du Christ	XI, 6700, 276 XV, 5187	Oxé-Comfort 630; IAS 36, 1934, 87, no 97, fig. 9 (Vindonissa)
3	5010	RASINIUS	Haltern 8	Italie, Arezzo, 5-20 apr. J.-C.	XI, 6700, 517 XII, 5686, 738 XIII, 10009, 212c	Oxé-Comfort 1485, passim; Lousonna, no 98, pl. 28; Goudineau, no 33, 144
4	5754	BURDO	Drag. 38	Lezoux, Trajan- Hadrien	XIII, 10010, 367d, g <sup>1</sup> , n.	Oswald 49, 363, 424; IAS 1888, 74 (Soleure)
5	5351	CADGATUS	Drag. 33	Lezoux, Domitien- Trajan	XII, 5686, 154 XIII, 10010, 393	Oswald 52, 363; Deonna 1927, 63, no 92
6	3042	CASURIUS	Drag. 18/31	Lubié 160-195	XII, 5686, 199 XIII, 10010, 479	Oswald 65, 368; CGP 234-238
7	2021	CINNAMUS	Drag. 37	Lezoux 150-195	XII, 5686, 234 XIII, 10010, 567 10011, 56	Oswald 77, 373, 425; CGP pl. 157, nos 1, 2, 4, 5; cette petite estampille est rare et précoce: 150-165; Gallia 27, 1969, 7-8. Estamp. dans le décor
8	3073	CINNAMUS	Drag. 37	idem	idem	Oswald 77, 373, 425; CGP pl. 162, no 61; Genava 13, 1935, 46; Lou- sonna 236, no 57; Schleithem, Tf. 66 no 26. Estampille dans le décor
9	5787	CINNAMUS	Drag. 37	idem	idem	idem
10	5813	CINNAMUS	Drag. 37	idem	idem	idem
11	A 5	CINNAMUS	Drag. 37	idem	idem	idem
12	568	COSOS	Drag. 27	Gaule méridionale, Flaviens	XII, 5686, 270 XIII, 10010, 659	Oswald 91 (East Gaul)
13	B 13	CRICIRO	Drag. 33	Lezoux, Trajan- Hadrien	XIII, 10010, 702	Oswald 96-97, 378; Lousonna 237, no 66: même potier, mais signature cursive sur Drag. 37
14	1981	HABILIS	Drag. 32	Lezoux, Hadrien- Antonin	XII, 5686, 395a XIII, 10010, 982, i, n, o, q, r	Oswald 139, 391; Deonna 1927, 56, no 75
15	5195	IUSTUS	Drag. 33	Ittenweiler, Hadrien-Antonin	XII, 5686, 467 XIII, 10010, 1092	Oswald 155, 394; Forrer 215, no 226d; Schleithem 182, no 60
16	5815	MASCUS ou MASCUS	Drag. 27	La Graufesenque Domitien	XII, 5686, 557 XIII, 10010, 1297	Oswald 193, 403; Oxé, no 145 (OFMASC); MDG 12, 1860, 316; Deonna 1927, no 45b; Lousonna 244, no 142
17	5758	MERCATOR II	Drag. 37	Lezoux 170-195	XIII, 10010, 1344	Oswald 202; CGP, pl. 145, no 4; IAS 1888, 75 (Augst). Estampille dans le décor
18	5759	NEQVRES	Drag. 27	La Graufesenque Claude-Vespasien	XII, 5686, 334 XIII, 10010, 1418b	Oswald 217, 409; Oxé 388, no 164; Walters, Pottery, M 1884-1885, 329
19	5808	OSBIMANUS	Drag. 18/31	Lezoux Hadrien-Antonin	XIII, 10010, 1475	Oswald 225, 411; Oxé 388, no 169; Augst 79, no 60; Lousonna 247, no 176
20	3114	PATERNUS	Drag. 37	Lezoux 145-190	XII, 5686, 677 XIII, 10011, 242	Oswald 231, 412; CGP, pl. 107; Deonna 1927, 58, no 80; Lousonna 248, nos 183 et 184. Estampille dans le décor

\* (fig. 1-3)

Mar- que*	Inven- taire	Potier	Forme	Atelier et date	CIL	Références et remarques
21	5545	PRIMANUS	Drag. 18/31	Lezoux Trajan-Antonin	XII, 5686, 705 XIII, 10010, 1560	Oswald 246; Deonna 1927, 59, no 81 (mais lecture douteuse!)
22	5773	PUGNUS (?)	Drag. 33	Lezoux Hadrien-Antonin	XII, 5686, 724 XIII, 10010, 1591	Oswald 254, 415; Walters, Pottery, M 924; Tongres 2, pl. X, no 45
23	5812	SENNIUS	Drag. 33	Lezoux Hadrien-Antonin	XII, 5686, 814 XIII, 10010, 1785 c	Oswald 293, 419
24	895	SEVERUS	Drag. 33	Lezoux Trajan-Antonin	XII, 5686, 829 d XIII, 10010, 1800 t, $\sigma_1$	Oswald 297, 419
25	2298	SILVIUS (?)	Drag. 33	La Graufesenque Vespasien-Trajan	XII, 5686, 844 XIII, 10010, 1815	Oswald 302, 420; Oxé 392, no 236; Lousonna 253, no 252; Schleithelm 194, no 116
26	5810	SUMACUS ou SUMMACOS	Drag. 27	La Graufesenque Claude-Néron		Oswald 308
27	1313	VOLUSUS	Ritt. 5	La Graufesenque Tibère-Claude	XII, 5686, 954 a XIII, 10010, 2084 a <sup>2</sup>	Oswald 344; Oxé 338: conteste l'atelier
28	5809	SENNIUS ou ANNIUS (?)	Drag. 18/31	Lezoux Hadrien-Trajan		Sennius: cf. no 23; Annius: Oswald 17 et 349
29	A 186	?	Drag. 32	IIe-IIIe siècles		Oswald-Pryce 205; tesson noirci par incendie
30	5803	illisible	Drag. 15/17	Gaule méridionale Tibère-Claude		Oswald-Pryce 173
31	5236	illisible	Drag. 31	Gaule centrale IIe siècle		Drag. 31 avec quart-de-rond, survi- vance au IIe s. de la forme 15/17; Oswald-Pryce 175
32	5789	illisible	Drag. 33			Lousonna 257, no 335
33	5801	illisible	Drag. 15/17	Gaule méridionale Tibère-Claude		Oswald-Pryce 173
34	3260	illisible	Drag. 33	Gaule centrale IIe s.		
35	3095	illisible	Drag. 33	Gaule centrale IIe s.		
36	5802	ERRUS, FERRUS, NERRUS, PERRUS, SERRUS (?)	?			
37	2227	illisible	Drag. 33	IIe-IIIe siècles		Nébuleuse irréductible; ce type de signature ne peut fournir aucune in- dication chronologique sûre; Ier s.: RCRF, Acta VII, 48; en Suisse: sur- tout IIe-IIIe s.: Epoque romaine, pl. 14, no 16 et JbSGU 46, 1957, 66
38	63	illisible	?	idem		idem
39	5816	illisible		idem		idem
40	5753	C. ATISIUS	Jatte	Aoste, Ier siècle	XII, 5685, 3, 4 XIII, 10006, 10, 11	Deonna 1929, 20, no 3, fig. 8, 2; Genava 10, 1932, 71, fig. 13, 13; Dunant 93, nos 41 et 42; Baden, Töpfereifunde, 18, 33-33 b; Boutae 432. Argile beige clair
41	5770	SABINUS	Jatte	Aoste, Ier siècle	XII, 5685, 37 XIII, 10006, 11	Deonna 1929, 21, no 6, fig. 8, 5; Ritterling 310; Argile beige clair. Les cartouches 40 et 41 pourraient appartenir à la même jatte (cf. CIL XIII, 10006, 11).
42	5756	?	Jatte	Narbonnaise, IIe s. ?	-	Genava 2, 1924, 89 = Deonna 1929, 24, no 12, fig. 8, 11. Argile beige clair

\* (fig. 1-3)

Mar- que*	Inven- taire	Potier	Forme	Atelier et date	CIL	Références et remarques
43	5755	?	idem	idem	—	Réf. : idem. Ce cartouche doit appartenir à la même jatte que la précédente. Argile beige clair
44	3610	AGENOR	fond de pot	Vienne, Domitien-Trajan	XII, 5686, 22	RS 49, 1908, 168-173; Boutae 437; MAHG, C 1584; Commugny VD, fouilles 1970: 3 ex. Argile grise, micassée; enduit noir à l'extérieur; estampille sous le fond; diam. du fond: env. 10 cm
45	3316	idem	idem	idem	idem	Réf. idem. Argile gris clair. Diam. du fond: ?
46	5073	idem	idem	idem	idem	Réf. idem. Argile gris clair. Diam. du fond: 9 cm
47	4353 et 3318	idem	idem	idem	idem	Réf. idem. Argile gris clair. Diam. du fond: 8,4 cm
48	3076	idem	idem	idem	idem	Réf. idem. Argile gris rosé; enduit noir à l'extérieur. Diam. du fond: 8 cm
49	5782	idem	idem	idem	idem	Réf. idem. Argile gris beige; enduit noir à l'extérieur. Diam. du fond: 7 cm
50	5818	idem	idem	idem	idem	Réf. idem. Argile gris clair; enduit gris foncé à l'extérieur. Diam. du fond: 7 cm
51	3075	CASSIOLUS	fond de pot	Aoste, IIe siècle (?)	XII, 5686, 195 XIII, 10010, 474	RS loc. cit. 233 ss; Boutae 437. Argile rosée, enduit noir à l'extérieur. Diam. du fond: 4,6 cm
52	5752	MAXIMUS	idem	Vienne, IIIe siècle (?)	XII, 5686, 571 a, b	RS loc. cit. 239; Boutae 437. Argile grise. Diam. du fond: env. 25 cm
53	5750	NOSTER	idem	Aoste, IIIe siècle (?)	XII, 5686, 642 XIII, 10010, 1442	RS loc. cit. 240; Boutae 437; Dunant 88, no 52; MAHG, C 285, C 741, C 1341, 19.861 (ce dernier no = Dunant no 52). Argile rosée, enduit noir à l'extérieur. Diam. du fond: 4,5 cm
54	5817	idem	idem	idem	idem	Réf. idem. Argile grise, enduit noir à l'extérieur. Diam. du fond: 4,5 cm.
55	5751	SCOTTUS	idem	Vienne (?), fin IIe-IIIe s. (?)	XII, 5686, 797 XIII, 10010, 1750	RS loc. cit. 242. Argile gris foncé. Diam. du fond: 7,2 cm
56	5757	idem ou NOSTER	idem	idem ou cf. no 53	idem ou cf. no 53	Réf. idem ou cf. no 53. Argile beige rosé, enduit noir à l'extérieur. Diam. du fond: 4,5 cm
57	3317	SEVVO	idem	Vienne, Flaviens-Trajan (?)	XII, 5686, 831 XIII, 10010, 1803	RS loc. cit. 243 (fin Ier s.-Trajan); Boutae 437 (fin IIe-IIIe s.); Genava 5, 1927, 47; MAHG, C 286, C 944; C 1559; MDG 12, 1860, 318; Lausanne (CIL XIII, 10010, 1803g); musée de Nyon: 1 ex. provenant de Commugny; Commugny, fouilles 1970, 4 ex. Argile gris clair. Diam. du fond: 7,4 cm
58	3980	idem	idem	idem	idem	Réf. idem. Argile gris foncé. Diam. du fond: 8,4 cm
59	654	VALLO	idem	Vienne (?) fin Ier siècle (?)	XII, 5686, 910e XIII, 10010, 1965	RS loc. cit. 245. Argile gris clair. Diam. du fond: ?
60	637	?	idem	?	—	Argile gris foncé. Diam. du fond: env. 9 cm

\* (fig. 1-3)

Mar- que*	Inven- taire	Potier	Forme	Atelier et date	CIL	Références et remarques
61	4596	IULIUS	idem	Aoste (?)	XII, 5686, 453	RS loc. cit. 237. Argile beige rosé. Diam. du fond: 7 cm
62	373	?	idem	?	—	Argile gris foncé. Diam. du fond: ?
63	5227	?	idem	?	—	Argile gris clair, enduit noir à l'extérieur. Diam. du fond: 7 cm. Fond identique au no 49
64	5813 b	?	idem	?	—	Argile gris foncé. Diam. fond: 6 cm
65	265	C. ANTONIUS QUIETUS	Dressel 20	Espagne méridion. 70-120 apr. J.-C.	XII, 5683, 9, 28 XIII, 10002, 104 XV, 2703	Callender 90, no 243; Deonna 1928, 204; Boutae 156, 222; Vienne (Isère): CIL XII, 5683, 29; Avenches: CIL XIII, 10002, 104i; Vidy: 2 ex. non publiés; Vindonissa: 7 ex. non publ. Soleure: CIL XIII, 10002, 104k, etc. Argile beige clair-saumon
66	5746	TRIUM ENNIIORUM IULIORUM SAENIA- NENSE	idem	Las Huertas del Rio (Espagne mérid.) 80/90-130/140	XII, 5683, 89 XIII, 10002, 200 XV, 2816 d	Callender 125, no 581 et 238, no 1559 (Saenianense); Deonna 1928, 210, nos 38, 39, 40 (Saen); Vienne (Isère): CIL XII, 5683, 89c-e; Avenches: CIL XIII, 10002, 200 g et 36 e-h; Vindonissa: 2 ex. non publiés. Argile saumon clair
67	5747	?	idem	Espagne méridion.	—	Argile saumon clair
68	609	Q... (?)	idem	idem	—	Argile saumon clair
69	5775	?	Callender, fig. 19, no 29	Gaule, IIe siècle	XIII, 10002, 515 a, b	Callender 261, no 1746; Augst: 1 ex. non publié. Argile fine, beige clair; anse plate
70	5814	SURUS	Dressel 20	Espagne méridion.	XII, 5683, 288 XV, 3600	Graffite tracé à l'ébauchoir dans l'argile crue de la panse, près du fond. Argile beige clair-saumon
71	3888	VIBIANUS	Loeschcke IX-X	Italie, IIe siècle	XIII, 10001, 441 XV, 6737	Loeschcke, Lampen, 298; Walters, Lamps, 137, nos 897 et 903; Lausanne, musée, no 22030; Annemasse, RS 37, 1896, 33. Terre rouge brique, sans enduit, technique B de Loeschcke (op. cit. 262). Diam. du fond: 4,4 cm

\* (fig. 1-3)

*Bibliographie et abréviations*

Augst = E. Ettlinger, Die Keramik der Augster Thermen, Ausgrabungen 1937-1938, Monographie zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, 6, Bâle 1949.  
 Baden, Stempel = W. Drack, Die Terra-sigillata-Stempel aus Baden-Aquae Helveticae, ZAK 6, 1944, 164-176.  
 Baden, Töpfereifunde = W. Drack, Die Römischen Töpfereifunde von Baden-Aquae Helveticae, Schriften des Institutes für Ur- und Frühgeschichte der Schweiz 6, Bâle 1949.  
 Boutae = Ch. Marteaux et M. Le Roux, Boutae, Les Fins d'Annecy, vicus gallo-romain de la cité de Vienne du Ier au Ve siècle, Annecy 1913.  
 Callender = M. H. Callender, Roman Amphorae, Londres 1965.  
 CGP = J. A. Stanfield et G. Simpson, Central gaulish potters, Londres 1958.  
 CIL = Corpus inscriptionum latinarum.

Deonna 1927 = W. Deonna, Marques de potiers et graffiti sur les vases romains à glaçure rouge trouvés à Genève, Pro Alesia, ns 11, 1927, 1-81.  
 Deonna 1928 = W. Deonna, Céramique romaine de Genève. Poterie commune: amphores, pelves, tuiles, briques, IAS, ns 30, 1928, 146-154 et 203-216.  
 Deonna 1929 = idem, suite, IAS, ns 31, 1929, 18-33.  
 Drag. = H. Dragendorff, Terra sigillata, Bonner Jahrbücher 96, 1895, 18-155 et 97, 1896, 54-163.  
 Dunant = Ch. Dunant, Fouilles gallo-romaines de la rue Etienne-Dumont à Genève, II. Les marques de potiers, Genava, ns 11, 1963, 81-93.  
 Epoque romaine = L'époque romaine en Suisse, Répertoire de préhistoire et d'archéologie de la Suisse 4, Bâle 1962.  
 Eschenz = H. Urner-Astholz, Die römerzeitliche Keramik von Eschenz-Tasgetium, Thurgauische Beiträge zur vaterländischen Geschichte, Heft 78, 1942.

- Forrer = R. Forrer, Die römischen Sigillata-Töpfereien von Heiligenberg-Dinsheim und Ittenweiler im Elsass, Stuttgart 1911.
- Gallia = Gallia, Fouilles et monuments en France métropolitaine, CNRS, Paris.
- Genava = Genava, revue d'archéologie et d'histoire publiée par le Musée d'Art et d'Histoire de Genève.
- Goudineau = Ch. Goudineau, La céramique arétine lisse, Ecole française de Rome, Mélanges d'archéologie et d'histoire, suppléments, no 6, Fouilles de l'Ecole française de Rome à Bolsenna (Poggio Moscini) 1962-1967, 4, Paris 1968.
- Haltern = S. Loeschcke, Keramische Funde in Haltern, Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen 5, 1909, 101-322.
- IAS = Indicateur d'antiquités suisses, publication du Musée national suisse, Zurich.
- JbSGU = Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Bâle.
- Lindenhof = E. Vogt, Der Lindenhof in Zürich, Zürich 1948.
- Loeschcke, Lampen = S. Loeschcke, Lampen aus Vindonissa, Zürich 1919.
- Lousonna = Lousonna, Bibliothèque historique vaudoise, XLII, Lausanne 1969.
- MAHG = Inventaire du Musée d'Art et d'Histoire de Genève.
- MDG = Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Genève.
- Oswald = F. Oswald, Index of potters' stamps on terra sigillata, Margidunum 1931.
- Oswald-Pryce = F. Oswald et T. D. Pryce, An introduction to the study of terra sigillata, Londres 1920.
- Oxé = A. Oxé, La Graufesenque, Bonner Jahrbücher 140/141, 1936, 325-394.
- Oxé-Comfort = A. Oxé et H. Comfort, Corpus Vasorum Arretinorum, Bonn 1968.
- RAC = Revue Archéologique du Centre, Vichy.
- RCRF = Rei Cretariae Romanorum Fautores, Tongres.
- Ritterling = E. Ritterling, Das Frühhörmische Lager bei Hofheim Im Taunus, Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde 40, 1912, Wiesbaden 1913.
- RS = Revue savoisienne, publication de la société florimontane d'Annecy.
- Schleitheim = H. Urner-Astholz, Die römerzeitliche Keramik von Schleithem-Juliomagus, Schaffhauser Beiträge zur vaterländischen Geschichte, 23, 1946.
- Tongres 2 = Baron de Schaetzen et M. Vanderhoeven, De Terra sigillata te Tongeren, II, Analytische Inventaris van de Stempels, Tongres 1964.
- Tongres 3 = M. Vanderhoeven, De Terra sigillata te Tongeren, III, De italische Terra sigillata, Tongres 1968.
- Vindonissa = E. Ettlinger et Ch. Simonett, Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa, Bâle 1952 (Publication de Pro Vindonissa).
- Walters, Pottery = H. B. Walters, Catalogue of the Roman Pottery in the Department of Antiquities British Museum, Londres 1908.
- Walters, Lamps = H. B. Walters, Catalogue of the Greek and Roman Lamps in the British Museum, Londres 1914.